

## Les photographes du charbon<sup>1</sup>

Il fait peu de doutes qu'une image possède autrement plus de force que n'importe quel autre support. *A fortiori* dans nos sociétés occidentales dites post modernes où ce médium concentre un pouvoir d'évocation tel que tous les sentiments humains peuvent s'y exprimer ou à tout le moins s'y retrouver. Des récompenses primant l'image de l'année ou des rétrospectives racontées en images en sont les parfaits parangons : derrière les clichés se meuvent leurs contextes, ce qu'ils évoquent dans nos esprits selon nos cultures, nos connaissances ou nos croyances ; clichés dans lesquels nous, individus, retrouvons nos ambitions, nos espérances, nos peurs, notre nostalgie, etc. : « *on considère que les images sont capables d'entraîner les gens dans une voie émotionnelle, tandis que le matériel textuel ou verbal les maintient dans une voie de pensée plus rationnelle, plus logique et plus linéaire.* »

La photographie est donc un art et un moyen d'expression, de représentation et d'interprétation du réel. Qu'elle découle de démarches artistique, documentaire, technique ou scientifique (l'une n'excluant pas l'autre), elle repose sur la sensibilité du photographe qui sélectionne, cadre, éclaire puis immortalise les instants qu'il côtoie. La photographie industrielle ne déroge pas à cette règle et la photographie souterraine qui en forme une spécialité ne se conçoit pas autrement. Qui n'est pas interpellé par ces images illustrant le « fond » d'une mine, que ce soit par leur côté esthétique ou par leur valeur de « secrets dévoilés » tant, au contraire des installations au jour, le travail et la vie souterraine sont peu connus voire ignorés du grand public. Et pour cause, rares sont les personnes à avoir eu le privilège de pouvoir photographier (et visiter) les activités industrielles sous terre.

Coup de projecteur sur certains d'entre eux !

On connaît Gustave Marissiaux (1872-1929), premier photographe à avoir immortalisé le fond des charbonnages dans nos contrées, qui réalisa la série « La houillère » en 1904-1905 sur une commande passée par le puissant Syndicat des charbonnages liégeois (ensemble conservé au Musée de la vie wallonne à Liège)<sup>3</sup>. Gustave Marissiaux honorait la commande du syndicat liégeois dans un climat particulier marqué, depuis le dernier quart du XIXe siècle, par une industrialisation croissante tandis que se développaient en parallèle de nouveaux moyens de communication tels

<sup>1</sup> Adaptation et mise à jour de l'article de GUIDOLIN Bruno. Les photographes du charbon. In *Blegny-Mine news*, octobre 2014, n°24 [en ligne] <https://www.blegnymine.be/sites/default/files/newsletter-pdf/ndeg24.pdf> (consulté le 9 novembre 2021).

<sup>2</sup> JOFFE Helene. Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification. In *Revue Diogène*, 2007/1 n°217 [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-diogene-2007-1-page-102.htm> (consulté le 22 novembre 2021).

<sup>3</sup> MOREAU Yves. Les charbonnages liégeois à l'aube du XXe siècle : un reportage photographique de Gustave Marissiaux (1872-1929). In *Bulletin trimestriel de l'asbl Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles*, juin 1993, n°26.

que le rail, l'automobile ou le téléphone. La photographie n'était pas en reste et les sites industriels offraient des modèles intéressants permettant de combiner les approches techniques et artistiques du moment. L'organisation charbonnière liégeoise l'avait bien compris. Elle souhaitait utiliser les clichés de Marissiaux pour faire étalage de la bonne tenue et des progrès techniques en marche dans les installations de ses charbonnages affiliés<sup>4</sup>.



Figure 1 - Gustave Marissiaux, *Sondeurs, siège de Patience et Beaujonc, Glain, demi-vue stéréoscopique extraite de la série La Houillère, 1904-1905, MVW 1026225-759* © Province de Liège – Musée de la Vie wallonne.

Marissiaux débuta son reportage photographique en surface durant l'hiver 1904-1905<sup>5</sup> et il descendit au charbonnage de Patience & Beaujonc en janvier 1905<sup>6</sup> pour les quelques clichés

---

4 MOREAU Yves. Les charbonnages liégeois à l'aube du XXe siècle : un reportage photographique de Gustave Marissiaux (1872-1929). In *Bulletin trimestriel de l'asbl Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles*, juin 1993, n°26.

5 MELON Marc-Emmanuel. Paradoxe esthétique et ambiguïtés sociales d'un documentaire photographique : La houillère de Gustave Marissiaux (1904-1905). In *Art&Fact : revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues de l'Université de Liège*, 2011, n°30.

6 MELON Marc-Emmanuel. Paradoxe esthétique et ambiguïtés sociales d'un documentaire photographique : La houillère de Gustave Marissiaux (1904-1905). In *Art&Fact : revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues de l'Université de Liège*, 2011, n°30.

souterrains qu'on lui connaît. Cependant, il ne s'agissait pas de prendre des photographies dans les galeries et les tailles comme on les prenait en pleine lueur du jour : de nombreuses difficultés attendaient cet artiste du sous-sol. Tout d'abord, le monde souterrain se caractérise par l'absence de lumière naturelle et, en corollaire, par la nécessité de se munir de sources d'éclairage artificiel. Il faut de plus veiller à ce que ces moyens artificiels ne puissent mettre en danger la sécurité des travaux et des hommes : chaleur, poussières, grisou, un flash mal agencé peut tout enflammer ! Grâce à l'assistance du professeur Georges Kemna (1856-1914) de l'Athénée royal de Liège<sup>7</sup>, Gustave Marissiaux parvint à contourner ce problème en mettant au point une lanterne de sûreté qui lui permit d'utiliser un flash à magnésium malgré la présence de grisou (la lumière produite par la combustion du magnésium, dont le procédé est attesté dès 1850, donne un meilleur rendu sur les prises de vue de milieux obscurs comparativement à l'éclairage électrique)<sup>8</sup>. Cette lanterne s'inspirait du principe des lampes de sûreté employées dans les mines. Il pouvait ainsi placer son flash « adapté » dans de nombreux endroits afin d'obtenir des effets de lumière originaux sur ses vues<sup>9</sup>.

En 1947, le Belge Désiré Deleuze (1921-2014) réalisa ses premières photographies souterraines à l'aide d'un appareil classique et d'un éclairage à magnésium, à l'instar de Gustave Marissiaux. Mais rapidement, il souhaita évoluer. Par envie d'abord, pour perfectionner son art, et surtout pour s'affranchir des contraintes qui pesaient sur chacune de ses campagnes photographiques : au début, il lui était nécessaire de recueillir l'accord du responsable du siège et les séances photos faisaient l'objet d'un contrôle rigoureux et permanent de la teneur en grisou de l'air quitte à devoir évacuer la place à la moindre alerte<sup>10</sup>. Il envisagea alors l'acquisition d'un flash électronique répondant aux normes sévères du Code des mines belge. Malheureusement pour lui, cet équipement n'existait pas encore mais il put compter sur la collaboration de l'Institut national des mines à Pâturages et des Ateliers J. Hanrez de Monceau-sur-Sambre pour concevoir un caisson (ou carter) antidéflagrant renfermant un flash électronique<sup>11</sup>. Une pièce unique en son genre agréée en 1952 ! Le voici donc plus libre de ses choix de lieux pour ses photographies. Néanmoins, ce caisson possédait un inconvénient non négligeable : son poids, une cinquantaine de kilos, sans compter le matériel qui l'accompagnait. Bien que bénéficiant du concours d'ouvriers mineurs qui l'aidaient

---

7 MOREAU Yves. Les charbonnages liégeois à l'aube du XXe siècle : un reportage photographique de Gustave Marissiaux (1872-1929). In *Bulletin trimestriel de l'asbl Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles*, juin 1993, n°26.

8 MOREAU Yves. Les charbonnages liégeois à l'aube du XXe siècle : un reportage photographique de Gustave Marissiaux (1872-1929). In *Bulletin trimestriel de l'asbl Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles*, juin 1993, n°26.

9 MELON Marc-Emmanuel. Paradoxe esthétique et ambiguïtés sociales d'un documentaire photographique : La houillère de Gustave Marissiaux (1904-1905). In *Art&Fact : revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues de l'Université de Liège*, 2011, n°30.

10 DELEUZE Désiré, FORTI Alain, STASSEN Jean-Jacques. *Objectif mine*. Editions du Perron, 1996, p. 22.

11 DELEUZE Désiré, FORTI Alain, STASSEN Jean-Jacques. *Objectif mine*. Editions du Perron, 1996, p. 22.

à acheminer son équipement jusqu'aux lieux des prises de vue, son usage et sa manutention rendaient celles-ci extrêmement longues : elles nécessitaient une à deux heures de préparation chacune ! Les résultats sont cependant édifiants, ce qui permit à Désiré Deleuze de devenir LE photographe officiel de nombreuses compagnies charbonnières ainsi que de l'Institut national de l'industrie charbonnière (INICHAR), plus tard connu sous le nom d'Institut national des industries extractives (INIEx), dont l'importante collection photographique peut être consultée à Blegny-Mine. La famille de Désiré Deleuze a déposé quant à elle l'ensemble de son fonds au Musée de la photographie à Charleroi<sup>12</sup> et une centaine de clichés d'exposition au CLADIC.



Figure 2 - Un mineur en taille au charbonnage de Wérister (Romsée). Photo Désiré Deleuze. Coll. Blegny-Mine.

Et dans les autres pays ? A l'échelle internationale, lorsque Gustave Marissiaux descendit au charbonnage de Patience & Beaujonc en 1905, il n'était pas le premier photographe à s'être risqué

---

<sup>12</sup> *Photographies* : *Désiré Deleuze* [en ligne] [http://www.numeriques.be/index.php?id=5&tx\\_portailnumeriques\\_pi1%5Bview%5D=collection\\_detail&tx\\_portailnumeriques\\_pi1%5Bid%5D=peps%3AMAR-MPC-N-DD](http://www.numeriques.be/index.php?id=5&tx_portailnumeriques_pi1%5Bview%5D=collection_detail&tx_portailnumeriques_pi1%5Bid%5D=peps%3AMAR-MPC-N-DD) (consulté le 16 novembre 2021).

dans les entrailles de la terre. L'un de ses anciens compatriotes (Marissiaux était français jusqu'en 1894), M. Corriol, ingénieur aux Mines de Carvin, profita des « loisirs » que lui laissait la grève des mineurs d'octobre 1902 dans le bassin du nord de la France<sup>13</sup> pour mener une entreprise similaire, avec la même technique semble-t-il puisque les 33 clichés publiés alors furent obtenus, eux aussi, « à l'aide de la lumière produite par la combustion de magnésium<sup>14</sup> ».



Figure 3 - Mineurs et chevaux dans une galerie des mines de Carvin (Nord). Photo M. Corriol. Coll. Blegny-Mine.

En remontant au milieu du XIXe siècle, on croise aussi la route de l'Américain Timothy O'Sullivan (vers 1840-1882)<sup>15</sup>, surtout connu pour avoir photographié certaines scènes de la guerre de Sécession, qui descendit dans les mines d'argent et d'or de Comstock Lode au Nevada en 1867-1869

---

<sup>13</sup> *La mine en œuvre 1890-1990 : une installation du Centre régional de la photographie Nord-Pas de Calais [ : guide du visiteur].* 2010 [en ligne] <https://fr.calameo.com/read/000566296d811b521d49d> [consulté le 10 novembre 2021].

<sup>14</sup> *La mine en œuvre 1890-1990 : une installation du Centre régional de la photographie Nord-Pas de Calais [ : guide du visiteur].* 2010 [en ligne] <https://fr.calameo.com/read/000566296d811b521d49d> (consulté le 10 novembre 2021).

<sup>15</sup> ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. *Timothy O'Sullivan : American photographer.* Encyclopaedia Britannica [en ligne] <https://www.britannica.com/biography/Timothy-O'Sullivan> (consulté le 17 mars 2022).

pour quelques images<sup>16</sup> prises avec lumière au magnésium également, sans précautions particulières alors que le grisou y était omniprésent !<sup>17</sup>



Figure 4 - A 800 pieds sous terre. Timothy H. O'Sullivan (American, about 1840 - 1882), photographer. [Miner at Work, The Comstock Mine, Virginia City, Nevada], 1868. Albumen silver print, 7.9 × 10.5 cm (3 1/8 × 4 1/8 in.). The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 84.XM.484.59 [en ligne] <https://www.getty.edu/art/collection/object/106GJ9#full-artwork-details> (consulté le 25 août 2022).

Mais là où les Belges furent probablement des pionniers, c'est dans le matériel antidéflagrant dont bénéficia Désiré Deleuze. En effet, il fallut attendre 1955 pour voir en Grande-Bretagne la mise au point d'un flash électronique antidéflagrant équivalent, conçu par le National coal board (Londres) et l'entreprise Ernest Turner Electrical instruments Ltd (High Wycombe) en vue de faciliter la

---

<sup>16</sup> **Manifestement les premiers clichés souterrains au monde.** Timothy H. O'Sullivan, *America's Forgotten Photographer*. 25 avril 2013 [en ligne] <https://photoarchiveswsp13.blogspot.com/2013/04/timothy-h-osullivan-americas-forgotten.html> (consulté le 17 mars 2022).

<sup>17</sup> Timothy H. O'Sullivan, *America's Forgotten Photographer*. 25 avril 2013 [en ligne] <https://photoarchiveswsp13.blogspot.com/2013/04/timothy-h-osullivan-americas-forgotten.html> (consulté le 17 mars 2022).

photographie au fond<sup>18</sup>. Une avancée notoire cependant, son poids était réduit de moitié par rapport à celui de son homologue belge (26 kg<sup>19</sup>). Deux ans plus tard, ce fut au tour du Centre d'études et de recherches des charbonnages de France (le CERCHAR) de publier une étude sur la réalisation d'un flash électronique antidéflagrant à utiliser au fond de la mine pour un poids situé autour des cinq kilos !<sup>20</sup>

Retournons maintenant auprès des photographes eux-mêmes. Plus proche de nous, il faut souligner le travail réalisé par le Français René Delon (1926-2008)<sup>21</sup>, photographe amateur qui se spécialisa dans la réalisation de clichés souterrains de grottes et de mines<sup>22</sup>, et qui fut le créateur des Editions du Castelet (1956) qui éditaient des souvenirs à destination des secteurs muséal et touristique. Il collabora en autres avec le Ministère français de l'Education nationale pour des spectacles de marionnettes et la création de contes.

En tant que photographe, on lui doit notamment un important reportage réalisé pour le compte de Blegny-Mine à l'aube des années 1980. On trouve dans celui-ci une approche très didactique du travail des mineurs de fond, alliant esthétique et souci de rendre intelligible aux communs des mortels, des professions regardées comme obscures pour l'essentiel.

---

18 *Bulletin d'informations techniques des Charbonnages de France*, décembre 1955, n°65. Photography in potentially explosive atmospheres. In *Colliery guardian*, 3 novembre 1955, Vol. 191, n°4940.

19 *Bulletin d'informations techniques des Charbonnages de France*, décembre 1955, n°65.

20 BELUGOU P., MONOMAKHOFF A. *Etude et réalisation d'un flash électronique pour la mine*. Publication CERCHAR n°822, octobre 1957.

21 Fonds d'archives de Blegny-Mine asbl. E-DTB-3/0151. Photographies des Editions du Castelet. 1993-2022.

22 ASSOCIATION DE DEFENSE DU PATRIMOINE DE LA COMMUNE DE MOSTUEJOULS. *Prix René Delon de la photographie*. 25 août 2016 [en ligne] <https://www.adpcm.fr/lassociation/revue-de-presse/prix-rene-delon-de-la-photographie/> (consulté le 16 novembre 2021).



Figure 5 - L'encagement de deux berlines. Photo René Delon. Coll. Blegny-Mine.

Il pratiquait son art seul avant de se faire accompagner par la suite de l'une de ses filles ou d'un apprenti. Ses clichés souterrains furent réalisés au moyen d'un Pentax (format 6x7) avec un éclairage procuré par d'imposants spots Balka sur batteries, ce qui nécessitait ici aussi une longue préparation et une phase de repérage préalable.

Et aujourd'hui ? Si les mines ont fermé leurs portes, des traces persistent, évidentes ou plus discrètes, qui ne cessent d'interpeller et d'inspirer nos contemporains. Les « nouvelles » générations comptent parmi elles des photographes industriels aux profils et aux méthodologies très différents : des simples amateurs de « vieilles choses » aux explorateurs urbains professionnels passionnés par leur passé, ou aux aventuriers téméraires en mal de sensations fortes, tous se retrouvent dans une approche plus esthétique avec l'objectif d'insuffler une vie nouvelle ou un autre dessein aux friches (parfois juste avant leur inéluctable destruction). Laisant de côté la pellicule argentique pour des raisons évidentes d'aisance de maniabilité et de coût de tirage, ils utilisent désormais des boîtiers numériques<sup>23</sup>. Une exploration photographique prend naissance au gré des rencontres de témoins de l'Histoire et de recherches dans les sources écrites afin de

---

<sup>23</sup> PERSICH Lon. *Techniques et choix photographiques*. 2014.

situer d'anciens travaux, des issues toujours accessibles. Une précision : si la démarche est souvent respectueuse des lieux et part d'un bon sentiment, l'irruption dans ces travaux souterrains reste illégale et constitue, au regard du droit, une violation de la propriété privée. En outre, ces expéditions ne sont pas sans danger, raison pour laquelle la sécurité est loin d'être négligée : trousse de secours, casque, gants, chaussures renforcées sont de rigueur<sup>24</sup>. Parfois un casse-croûte s'y ajoute pour les longues randonnées. Lors d'une expédition dans une galerie inondée ou un autre endroit à risques, une règle s'impose : ne jamais s'y rendre seul !<sup>25</sup> La préparation doit être minutieuse : les sources d'éclairage sont étanchéifiées, les bottes Wader enfilées, c'est dans un monde hostile que ces artistes s'immiscent. Avec ses périls propres. L'équipement se complète donc de bonbonnes d'oxygène ainsi que d'un détecteur multifonctions permettant d'avoir en permanence un œil sur les concentrations d'oxygène, de dioxyde de carbone, de sulfure d'hydrogène et, bien entendu, de méthane en vue de pouvoir réagir au moindre changement<sup>26</sup>.



Figure 6 - Charbonnage du Hasard à Cheratte. Photo Lon Persich. Coll. Blegny-Mine.

---

24 PERSICH Lon. *Techniques et choix photographiques*. 2014.

25 PERSICH Lon. *Techniques et choix photographiques*. 2014.

26 PERSICH Lon. *Techniques et choix photographiques*. 2014.

Difficile de s'imaginer que ces endroits oubliés, souvent insalubres, rassemblèrent jadis des centaines d'individus venus pour y extraire ce que la Terre nous offrait.